

# CONCOURS INTERNATIONAL DE LITTÉRATURE "Regards 2011"

## Prix du rêve

**1er : Arlette Rousselot**

### TEMPS DE NEIGE

Nous vivions en ce temps-là, mon mari, mes trois enfants et moi, dans une petite ferme à l'écart de toute civilisation.

En ce premier dimanche de juillet - le sept pour être précis - la famille achevait de prendre, sans hâte excessive, son petit déjeuner : un deuxième bol de lait pour l'un, une tartine supplémentaire pour l'autre, le repas semblait ne vouloir jamais s'arrêter.

- Tu n'aurais pas envie d'une omelette, par hasard ?  
Demandais-je à mon mari.

- Pourquoi pas ? Me répondit-il, ma mère servait des œufs brouillés à mon père tous les matins.

- Ta mère était une sainte, tout le monde le sait mais, il n'y a plus de place pour moi sur le calendrier.

Je sortis de la pièce dans l'espoir de me calmer un peu, et décidai d'en profiter pour aller ramasser un peu de persil, destiné à décorer un plat de tomates. Alors que je me dirigeais en direction du petit potager situé derrière le garage, je notai un brusque changement météorologique. Le ciel qui un instant auparavant était d'un bleu immaculé se trouvait, soudain, couvert d'une multitude de nuages tantôt noirs, tantôt violets qui se tordaient et s'enroulaient dans un ciel couleur orangée. La température, en conséquence, sembla perdre plusieurs degrés. Les vaches qui tout à l'heure paissaient tranquillement dans le pré voisin se rassemblèrent à l'abri d'une haie touffue. Et quelle signification donner à la présence de ces sept corbeaux qui, perchés sur une avancée du toit paraissaient guetter l'approche d'une armée ennemie ?

- Un vrai temps de neige annonçai-je en pénétrant dans la cuisine.

- De neige ? Tu veux dire de pluie rétorqua mon mari amusé.

- J'ai dit de neige, tu m'as bien entendue !

- De la neige en juillet, et sous nos latitudes, à quoi penses-tu ?

- Monsieur le grand sait tout a parlé. À quoi bon essayer de se faire entendre !

- Dis, maman, si c'est vrai le Père Noël passera deux fois cette année demanda Anouk ?

À bientôt cinq ans, elle ne savait pas trop si elle devait croire encore en cette histoire mais, après tout, du moment qu'il y avait des cadeaux à la clef !

Les enfants étaient maintenant déchaînés, demandant que je sorte immédiatement bonnets, pulls, écharpes sans oublier les grosses bottes de neige. Je déposai le persil sur une assiette et m'adressant à mon mari, demandai :

- Pourrais-tu t'occuper un moment des enfants, j'ai un horrible mal de tête, je voudrais aller me reposer.

- C'est vrai que tu as l'air bizarre, on dirait que tu as vu des OVNI ! Peut-être, s'agit-il simplement d'une grippe saisonnière due à l'arrivée d'un hiver précoce ajouta-t-il en riant.

Mais, les enfants ne semblaient pas disposés à lâcher prise aussi facilement.

- C'est vrai, maman, tu as vu un OVNI ? Il était comment demanda Ethan notre fils aîné.

- Plein de monstres orange et poilus comme des poireaux ? Poursuivit Nathan son cadet.

- C'est quoi un NONI les coupa Anouk ? Et puis, moi aussi, je veux voir les monstres orange et plein de poils. Tu veux bien, dis, maman ?

Excédée, je sortis de la pièce pour monter m'allonger sur le canapé de la chambre d'amis.

Une très forte clarté me réveilla. Je consultai ma montre-bracelet et constatai qu'il était près de minuit. Rien ne bougeait à l'étage. Seuls des ronflements dignes de ceux émanant de l'atelier d'Héphaïstos sortaient de notre chambre. Constatant mon sommeil, la maisonnée avait dû me laisser reposer, estimant qu'un peu de repos ne pouvait pas me faire de mal.

J'avais froid, de plus en plus froid. Je me levai et enfilai un gros pull avant de descendre à la cuisine voir si ma bande d'affamés m'avait laissé quelque chose à grignoter.

Une pomme à la main, je m'approchai de la fenêtre. Les « libellules » - ainsi nous plaisions nous à nommer les éoliennes - se livraient comme de coutume à leur étrange ballet. Mais, ce soir, il me semblait que quelque chose d'inhabituel rythmait leur mouvement. La couverture nuageuse comme se plaisent à la nommer les spécialistes était dense, très dense. Cependant, la nuit était étonnamment claire. Je pris la décision de sortir. En m'approchant des « libellules », je m'aperçus qu'un corbeau blanc à tête noire était juché sur chacune d'entre elles. Sept

corbeaux, sept éoliennes. Un faible murmure parvint à mes oreilles :

- Qui parle ?

- Ce n'est que nous, celles que tu nommes « libellules »  
approche et écoute

- Que me voulez-vous ?

- Te mettre en garde.

- En garde ? Contre quoi ? Contre qui ?

- Regarde-nous bien ? Nos yeux sont clos pour ne plus voir, nos oreilles bouchées pour ne plus entendre, nos narines pincées pour ne plus sentir. Nous avons été privées de tous ces organes soi-disant inutiles et remodelées de cette curieuse façon.

- Remodelées ! Mais qu'étiez vous autrefois ?

- Des femmes, des femmes comme toi et tes amies. Sauve-toi si tu veux échapper à notre sort. Tu dois te dépêcher de rentrer chez toi.

- Rentre chez toi, rentre chez toi, reprirent les libellules en chœur.

- Rentre chez toi, rentre chez toi, chantait le vent.

Je me mis à courir, mais il était trop tard. Les corbeaux m'entouraient. Leurs pattes – ils en avaient trois maintenant – s'accrochaient à mes cheveux.

- Ne la laissez pas s'enfuir attrapez-la tonna une voix venue de l'au-delà.

À cet ordre, les nuages s'abaissèrent et je me retrouvai prisonnière d'une masse cotonneuse et visqueuse. Puis ils reprirent de l'altitude escortée de la lune qui avait, elle aussi, quittée ses quartiers. Le vent psalmodiait une étrange chanson où il était question de servir encore et toujours l'ambition d'un dénommé Endymion. Je me sentis déposée, sans ménagement aucun sur le sol dur et rugueux d'une caverne aux murs de marbre.

- Que faisons-nous maintenant Mamaquilla (1) demandèrent mes ravisseurs à la lune ?

- Retournez à vos occupations, je vais prévenir le maître de l'arrivée de la nouvelle.

J'attendais depuis quelques minutes – qui me parurent durer des jours – lorsque les fondements de la caverne furent ébranlés par une violente secousse. Un être fantastique haut comme une montagne en surgit. Il était doté d'un ventre si énorme qu'il se répandait en une masse grasseuse sur un hideux pantalon vert et orange. Une veste rouge et des bottes violettes complétaient sa tenue. Son crâne chauve brillait comme mille soleils et de petits éclairs bleutés en jaillissaient à fréquence régulière. Il se présenta comme le Dieu universel puis, me demanda d'en faire autant. Lorsqu'il apprit que j'avais trois enfants, il prit un air satisfait :

- Tu feras une épouse parfaite pour mon fils cadet.

- Mais, je suis déjà...

- Mariée, je le sais mais laisse-moi t'expliquer. Tous les ans sur terre, le sept juillet, la Chine fête ses jeunes femmes et ses jeunes filles. Tous les ans, à cette époque, je choisis une compagne pour mon fils dernier-né. Tu as compris, je garde les enfants mâles et transforme les filles les débarrassant de tout attribut superflu: yeux, oreilles...Je les dote - à la manière du cyclope - d'un seul œil muni d'appareils perfectionnés. Ces créatures sont alors aptes à guider les appareils volants des « intraterrestres ». Un de mes émissaires est chargé de vendre ces « choses » aux humains afin de servir encore et encore leur ambition démesurée. Il faut avouer qu'ils ne sont guère regardants quant à la provenance de cette « marchandise ». Pour en finir, tu es l'élue de l'année. Je te laisse la nuit pour te faire à cette idée.

Endymon se retira. Je restai seule à ruminer sur mon « à venir ». Un bruit se fit entendre et je vis apparaître un berger portant un tapis sous son bras. Il me fit signe qu'il venait en ami et que je ne devais faire aucun bruit.

- Mon nom est Philomèle et je suis là pour essayer de te sauver.

Il déplia le tapis et me demanda d'y prendre place et de courir, courir jusqu'à épuisement. Ma liberté était à ce prix. Au fur et à mesure de ma progression, le tapis se déroulait sous mes pieds. Je parcourus ce qui me sembla des kilomètres au travers de galeries ornées d'un seul côté de peintures et de gravures représentant des démons grimaçants. L'autre côté étant recouvert d'immenses miroirs déformants. Ce que je voyais dans ces miroirs me donnait la nausée, mais je continuai à courir, courir...

Arrivée près d'un ruisseau bordé de saules, Phylomèle me demanda de quitter le tapis qu'il plia et remit dans une de ses poches. Il fit demi-tour sans un adieu, sans se retourner. J'étais non loin de chez moi, je reconnaissais le paysage. Je me remis à courir sans un regard en arrière moi non plus. J'arrivai à la maison hors d'haleine et courus me jeter sur le canapé où mon mari vint me rejoindre peu de temps après :

- Alors, la Belle au canapé dormant, bien dormi. Il est minuit, il est temps que Cendrillon grignote quelques miettes et rejoigne son prince charmant pour terminer la nuit sur sa couche nuptiale.

Minuit, il n'était que minuit.

Même si les cauchemars continuent à peupler mes nuits, je n'ai parlé de mon aventure à personne, pas même à ma famille.

Il se raconte tant de choses à propos de ce que l'on ne connaît pas !

## **2ème : Catherine Louis**

### **Ameline et la magie des Cox**

Elle se promène dans le jardin fleuri de sa maison. Elle ! C'est Ameline. Elle aime ce jardin qui embaume de mille et unes odeurs et surtout parce que c'est le jardin de sa maman.

Mais Ameline est triste. Depuis un moment déjà, sa maman ne vient plus dans ce jardin.

Elle est là-haut, dans la grande chambre, elle n'en sort plus.

Ameline est triste, son papa a beau lui dire de ne pas s'inquiéter, elle se rend bien compte que sa maman ne va pas bien.

Tous les jours, Ameline va la voir dans la grande chambre, elle monte sur le vieux lit et retrouve les bras de sa maman. Elle lui raconte sa journée tout en caressant Grisou, le chat de la maison.

Compagnon fidèle, Grisou reste auprès de sa maman toute la journée, lui apportant un peu de chaleur et de réconfort dans la solitude de sa grande chambre. Maman écoute

Ameline, en la cajolant et en la serrant très fort dans ses bras.

La fin de l'été approche et les jolies fleurs de maman perdent leur couleur. Ameline est triste, tellement triste que le jardin semble vouloir, lui aussi, se mettre à pleurer. Les arbres commencent leur voyage vers l'hiver. Ils laissent tomber doucement leurs feuilles, sans bruit, comme si, surtout, il ne fallait pas déranger le repos de la malade.

Aujourd'hui, Ameline vagabonde tristement dans le jardin, maman n'est pas là pour faire de cette journée un conte de fées.

Comme elles s'amusaient toutes les deux dans ce jardin, il n'y avait que rires et chansons douces, parties de cache-cache et goûters savoureux... Quand maman était avec elle.

Ameline est triste, et comme chaque jour, elle s'assoit sur le petit banc de pierre et raconte au vent les pensées et les peurs qui viennent du fond de son cœur.

Mais aujourd'hui, ému par tant de peine, le vent se décide. Il va emporter les paroles d'Ameline, tel une prière, vers le monde magique et les faire entendre aux Cox, petit peuple de la nature.

Peut-être que les Cox, créatures du monde féérique, invisibles du monde des humains et dotés de pouvoirs extraordinaires accordées par les fées, leurs cousines, seront touché par le chagrin d'Ameline. Peut-être auront-ils une solution à proposer pour remplir à nouveau le cœur d'Ameline de joie et de bonheur, pensa le vent.

Aux portes du monde féérique, le chagrin et les peurs d'Ameline se métamorphosent en pétales de fleurs noires, aussi noires que la

**douleur qui habite le coeur d'Ameline. Le vent leur fit terminer le voyage et les dépose dans la cour du palais royal.**

**Les sentinelles, postés devant les portes du palais entendirent l'appel du vent et ramassèrent avec précaution les pétales de fleurs noires posées sur le sol.**

**Puis, ils entrèrent dans le palais du royaume pour apporter à leur Reine le sac qui renfermait ce message de peine et de chagrin venu de l'autre monde. Dans la salle du trône, ils s'agenouillent devant la princesse Bella Rosa, Reine bien-aimée du royaume des Cox, et lui tendent le sac en lui disant tous ensemble :**

**- Nous venons t'apporter ce que le vent, notre ami, nous a amené ! Bella Rosa, la Reine de ce monde merveilleux, ouvre le sac et les pétales de fleurs noires se mettent à voler autour d'elle. Il en jaillit une douleur si violente que Bella Rosa fond en larmes. Il faut dire que la Reine Bella Rosa a le pouvoir de ressentir la peine**

**Humaine, celle-là même qui peut être si forte qu'il n'y a pas de mot pour la décrire. En tant que digne Reine, elle reprend vite courage et crie d'une voix si forte que tout le royaume l'entendit :**

**- Que l'on appelle tous mes ministres, nous avons des décisions à prendre ordonne-t-elle !**

**- Au plus vite, c'est urgent et important : un coeur se meure !**

**Aussitôt, tous les messagers du palais partent pour trouver et ramener les conseillers de la Reine. Réunis dans la salle du conseil, la princesse Bella Rosa ordonne la fermeture des portes, pour ne pas affoler ses sujets. Puis elle leur explique la raison de cette convocation et leur demande de bien vouloir l'aider à prendre la bonne décision.**

**Ce ne fût pas facile. Il y avait les grincheux, les anciens, qui, de suite, refusèrent toute intervention en disant que les lois et les règles du monde féérique leur interdisaient. Il y avait les sensibles qui, émus par la détresse d'Ameline, voulaient partir pour l'aider et il y avait tous les autres: les indécis, les peureux, qui ne voulaient pas se prononcer. Tous veulent prendre la parole et imposer leur décision. On entend que bruit et chahut dans la grande salle du conseil, tellement fort que les Cox alentour stoppent ce qu'ils sont en train de faire et écoutent, surpris de tant de brouhaha et d'agitation.**

**- Mesdames, messieurs, cela suffit s'écrie la princesse Bella Rosa.**

**- Il nous faut prendre une décision. Il ne faut pas oublier que l'existence de notre monde dépend des Louminus ! dit-elle encore.**

**Un grand silence s'installe à ce mot magique. Tous regardent leur reine. Elle tend son sceptre royal. De l'émeraude, placée au sommet, jaillit une scintillante lumière bleue indiquant, à tous, la réponse de l'esprit des ancêtres des Cox : Oui.**

**- J'en étais sûre: c'est une Louminus crie la reine, je suis sûre maintenant qu'elle fait partie des Louminus. Cette petite Ameline a le coeur pur et l'âme belle. Si nous pouvons l'aider, nous devons le faire.**

Tous les conseillers se regardent et enfin disent « oui » car chacun savait que la princesse avait toujours fait appel, avec sagesse, à l'esprit des ancêtres des Cox.

- Très bien, mesdames, messieurs, que l'on convoque les chevaliers mais aussi les magiciennes, les guérisseuses annonce la Reine

Il fut décidé que les Cox, envoyés en mission de sauvetage, seront accompagnés des chevaliers les plus courageux du royaume. Il ne fallait pas que quoi que ce soit leur arrive.

Impressionnés devant leur princesse, les Cox appelés furent surpris de la mission que l'on avait à leur confier: Aller dans le royaume des grands, se dévoiler aux yeux d'une petite fille, une Louminus, et l'aider pour soigner sa maman. Jamais au grand jamais, on avait entrepris, du plus loin que l'on s'en souvienne, pareille mission au pays féérique.

Dans la cour du palais royal, tout le petit peuple des Cox s'est réuni. Bucherons, jardiniers, cuisiniers, couturières, gardes, chevaliers du royaume, et tous les autres attendent de savoir ce qui a bien pu provoquer autant de remue-ménage dans la salle du conseil. La Reine, Bella Rosa, apparaît devant les portes du palais accompagnée de ses fidèles conseillers. Dame Inès, Dame Iris et les deux chevaliers sont à ses côtés. La Reine prit la parole:

- Peuple des Cox, notre ami, le vent, nous amène de bien triste nouvelle. Une petite fille du nom d'Ameline, qui habite au-delà de la forêt, dans le monde des grands, une Louminus, a besoin de notre aide. J'ai ressenti tellement de peine et de chagrin en écoutant sa douleur que nous ne pouvons l'abandonner. Elle a le cœur pur et l'âme belle.

Sa maman est très malade. Nous espérons que nos pouvoirs et nos potions seront assez puissants pour l'aider à guérir. Nous avons décidé de former une mission de secours.

Nos meilleures guérisseuses et nos plus valeureux chevaliers vont aller vers Ameline et j'espère qu'ils pourront lui redonner espoir et bonheur...

- Dame Inès, Dame Iris, prenez vos potions et vos onguents, prenez vos poudres magiques et les fruits de l'arbre de vie, allez vite, le vent, notre ami, va vous mener au jardin d'Ameline dit encore la princesse Bella Rosa.

- Chevalier Igor, Chevalier Boris, je vous confie la protection de nos plus grandes magiciennes. Prenez garde au monde des grands il peut vous réserver bien des surprises.

ALLEZ VITE! Et revenez-nous tous sains et saufs... ajoute-t-elle.

- A vos ordres, Princesse » dirent tous en choeur les dames et les chevaliers.

Faisant appel à leurs fidèles montures, les coccinelles, l'équipe de secours s'envole, dans la brise légère, vers le jardin d'Ameline sous les cris d'encouragement et les hurras de tous.

Ameline est triste, comme tous les jours, elle se dirige vers le petit banc de pierre du jardin fleuri. Elle n'a pas pu dire bonjour à sa maman aujourd'hui, il faut la laisser se reposer lui a dit son papa. Perdue dans ses pensées, elle ne remarque pas la petite brise qui se lève. Le vent lui caresse les joues comme pour la consoler.

Les deux chevaliers Igor et Boris mais aussi Dame Inès et Dame Iris sont arrivés dans le jardin. Comment se montrer à Ameline, comment remplir cette mission?

- Faisons au plus simple dirent les chevaliers, nous devons espérer qu'Ameline a le cœur assez pur pour nous voir sinon nous ne pourrions pas accomplir notre mission

- Dame Inès, Dame Iris, approchez-vous et essayer de lui parler, nous, nous monterons la garde

Avec mille précautions, les deux magiciennes se font déposées par les coccinelles sur le petit banc de pierre. Toujours invisibles, elles s'approchent d'Ameline et commencent à lui parler:

- Ameline, Ameline! Nous sommes des amies, nous venons pour t'aider murmurent-elles doucement.

- Ameline! Ameline! Regarde à côté de toi

Ameline sort de ses pensées :

- Qui me parle ? Je ne vois personne pourtant...

De nouveau, elle entend ses petites voix,

- Ameline ! Ameline ! Regarde à côté de toi

Ameline baisse les yeux, personne.

Quand tout à coup, comme par magie, apparaissent sur le petit banc de pierre, de petites créatures, parées de mille et une couleurs et lui faisant de grands signes. Ameline sursaute et se lève d'un coup, effrayée de cette apparition.

- Ameline! N'aie pas peur, nous sommes là pour t'aider....

Ameline retient son souffle et s'agenouille près du banc. Encore étonnée, elle regarde de ses grands yeux tristes, les petites dames qui lui sourient si gentiment. Maman lui avait bien raconté toutes sortes d'histoires merveilleuses, mais elle pensait que ce n'était que des histoires. Mais là, devant elle, se tenaient des petites personnes bien réelles. Elle avance le bout des doigts, les touche, oui, elles sont bien réelles. N'écoutant que son cœur, elle leur sourit pour les rassurer.

- Bonjour, qui êtes-vous donc et d'où venez-vous ?

Les dames Inès et Iris sont ravies, si Ameline les voit et leur parle c'est qu'elles ont eu raison de lui faire confiance, Ameline a le cœur pur et l'âme belle, c'est bien une Louminus.

- Bonjour, Ameline, nous sommes les Cox, Je suis Dame Inès et à côté de moi c'est Dame

Iris, nous avons entendu ton appel...

- Mon appel ?

- Oui ! Notre ami, le vent, nous a fait entendre ton chagrin et ta tristesse, et la princesse,

**Bella Rosa, Reine de notre royaume nous a envoyé pour te venir en aide...**

**- Les Cox, le vent, royaume, princesse, je ne comprends pas, qui êtes-vous vraiment, d'où venez-vous ? demande encore Ameline.**

**- Nous allons t'expliquer, Ameline**

**- Nous sommes un des nombreux peuples qui habitent le monde féérique, nous vivons en Harmonie avec la nature. On nous appelle les Cox car nos amis les plus fidèles sont les coccinelles qui nous apportent leur aide tous les jours. Nous vivons parmi les fées, nos cousines, les farfadets et les lutins. Notre royaume se situe au plus profond de la forêt.**

**C'est notre princesse qui nous envoie vers toi car elle a été très touchée par ta détresse.**

**Nous sommes là pour essayer de te rendre ton sourire....»**

**- Chers petits amis, que pourriez-vous faire? La seule chose qui pourrait me rendre mon sourire c'est de revoir maman venir s'asseoir de nouveau avec moi sur ce petit banc de pierre et qu'elle me dise qu'elle est guérie, mais ça c'est impossible.... dit Ameline.**

**- Ameline, nous pouvons t'aider...**

**- Comment ? Vous êtes si petits et mon papa a déjà fait venir tous les médecins du monde et rien n'a changé, maman est toujours aussi malade...**

**- Ameline, le monde féérique a bien des secrets, nous avons de grands pouvoirs et de puissantes potions malgré notre petite taille Ameline n'en croit pas ses oreilles. Serait-ce possible, maman pourrait guérir, faut-il y croire.**

**- Dame Inès, Dame Iris, dites-moi comment faire ?**

**- Tout d'abord, nous devons aller voir ta maman ? Pourras-tu nous mener jusqu'à elle ?**

**- Oui, bien sur !**

**- Nous devons rester quelque temps dans sa chambre afin de tout préparer, il faudra que tu puisses nous aider car, pour nous, le monde des grands est plein de danger. »**

**Au même instant, papa apparaît à la fenêtre et appelle Ameline. Il est temps de rentrer.**

**Ni une Ni deux, Ameline tend sa petite main et fait grimper Dame Inès et Dame Iris sans oublier les deux chevaliers Igor et Boris. Avec précaution, elle les installe dans la poche de son tablier et part rejoindre son père.**

**Chemin faisant, Ameline demande:**

**- Mais, et mon papa, il ne peut pas vous voir ?**

**- Non, il n'y a que les animaux qui peuvent nous voir répondit Dame Inès en souriant.**

**- Mais moi, je vous vois ? dit encore Ameline.**

**- Oui, petite fille, tu as le coeur si pur et l'âme si belle que tu peux voir nous voir, c'est la magie du coeur répondit cette fois-ci Dame Iris.**

- Que c'est étrange pense Ameline toute en s'approchant de la porte d'entrée de la maison.

C'est l'heure du dîner, Ameline se tortille sur sa chaise, de plus en plus impatiente, elle voudrait tant être déjà dans la chambre de sa maman. Délicatement, elle glisse des petites miettes dans la poche de son tablier afin que ses nouveaux amis puissent manger.

Enfin, Ameline peut sortir de table, elle grimpe rapidement les escaliers. Elle croise Grisou, le chat, qui, gourmand, se rend à la cuisine pour demander quelques restes du dîner. Elle s'arrête devant la porte de la grande chambre. Mettant sa main délicatement sur la poche de son tablier, elle sent la présence de ses nouveaux amis. Elle frappe doucement et entre en prenant soin de refermer la porte correctement. Elle avait tant de chose à montrer à sa maman, il ne faudrait pas qu'on les surprenne.

Maman lui tend les bras et Ameline vient se blottir contre elle.

- Maman, ma douce maman, j'ai tant de chose à vous raconter. J'ai de nouveaux amis.

Ils viennent du royaume des fées, vous m'en aviez déjà parler mais je n'y croyais pas vraiment mais aujourd'hui je les ai vu, ils sont venus pour vous aider à guérir.... il faut il faut..... »

- Doucement, Ameline calme-toi ma chérie, je crois que tu a encore été emporté par ton imagination lui dit maman.

- Non, Non maman, je vous assure c'est vrai... et pour lui prouver, elle ouvre sa poche de tablier pour lui montrer ses nouveaux amis. Dame Inès, Dame Iris, Igor et Boris les deux chevaliers se dirent qu'ils n'ont rien à craindre, rare sont les adultes qui peuvent les voir. En effet, il faut absolument avoir garder son âme d'enfant et croire au monde de la nature pour les voir. Mais là Surprise, ils virent les yeux de la maman d'Ameline s'écarquiller.

Est-ce possible qu'elle soit en train de nous découvrir. Oh oui, une maman si douce et si gentille qui raconte souvent des histoires merveilleuses et qui aime si profondément sa petite fille, a sûrement gardé le coeur pur et l'âme belle.

Ameline sort délicatement ses petits amis de sa poche devant le regard encore tout émerveillé de sa maman.

- Ta grand mère m'en avait parlé lorsque j'étais enfant, mais jamais je ne les avait vu, je suis sur que vous êtes les Cox n'est ce pas ?

- Oui, c'est nous, vous nous connaissez ? demandèrent en chœur les quatre Cox

- Oh, oui ! Ma maman me racontait souvent des histoires sur le monde féérique et tous les petits peuples qui y vivaient.... leur répond la maman d'Ameline.

Ameline est soulagée, elle avait eu un peu peur, quand même, que maman ne croit pas à son histoire et ne veuille pas écouter.

Maman n'a pas l'air effrayé et il y a même un sourire qui illumine son visage, elle n'avait pas souri depuis si longtemps, Ameline est contente.

- Maman, maman, il faut les écouter, Dame Inès, Dame Iris sont venus pour t'aider, s'il te plait, veux-tu bien essayer de faire ce qu'elles vont te demander ?

Maman regarde tendrement Ameline et sourit:

- Oui ma chérie, je veux bien essayer, grand maman m'a tellement raconté de choses merveilleuses que l'on ne peut que croire aux pouvoirs de la nature...

Dame Inès et Dame Iris demande à Ameline de les installer sur la table près du grand lit de maman. Elles sortent petits bols, marmites et potions de leur sac magique, tout semble prendre vie autour d'elles. Les deux chevaliers, ne sentant pas de danger, en profitent pour partir en exploration. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut découvrir le monde des grands. Ils auront ainsi tant de choses à raconter à leur retour. Pour une aventure, quelle Aventure !

En quelques instants, tout est prêt, il faut dire que Dame Inès et Dame Iris sont les plus grandes magiciennes du royaume et que leur savoir est immense. Elles présentent un petit flacon à la maman d'Ameline. Elles lui demandent de bien vouloir en prendre quelques gouttes et de grignoter quelques fruits qu'elles lui proposent sur une petite assiette...

- Ne vous inquiétez pas, ce ne sont que quelques plantes.... et les fruits de l'arbre de vie, chez nous c'est un arbre qui a de grands pouvoirs de force et de guérison...

Voilà, c'est fait, la maman d'Ameline s'endort doucement, calmement. Ameline s'inquiète un peu.

- C'est tout ? demande-t-elle

- Oui Ameline, il faut laisser le temps aux plantes et aux fruits d'agir, nous allons rester et veiller sur ta maman cette nuit. Veux-tu bien ouvrir les rideaux de la chambre, s'il te plait ?

- Oui bien sur ! Mais pourquoi ?

- Ah Ameline ! Nous ne pouvons pas tout te dire, nous avons nos petits secrets.....

Soudain le papa d'Ameline surgit dans l'encadrement de la porte de la chambre.

- Ameline! Avec qui parles-tu ?

Grisou, le chat, se léchant encore les babines du délicieux repas qu'il vient de faire dans la cuisine, entre dans la chambre en passant entre les jambes de papa et saute sur le lit pour se blottir contre maman.

A la vue du chat Dame Inès et Dame Iris se mirent à trembler et à appeler les chevaliers à leurs secours. Un aussi gros matou n'est pas rassurant pour de si petites personnes.

D'un bond, les chevaliers Boris et Igor dégainent leurs épées, prêts à pourfendre de leurs lames cet ennemi pour défendre les magiciennes.

- Allez ! Il faut aller se coucher c'est l'heure ma chérie! Mais que fais-tu sur cette table, allez au lit, dit son papa en se rendant à la salle de bain.

- Rien, rien, papa, oui papa j'y vais tout de suite répond Ameline.

- Ameline, Ameline! crièrent les quatre Cox, il faut que tu fasses sortir le chat de la chambre, il voudra jouer avec nous, ou bien nous croquer...

Attrapant le chat et faisant des petits signes de bonsoir à ses amis, Ameline sort de la chambre de sa maman. Elle espère avoir le temps de mettre le chat à la cuisine avant que papa ne vienne lui dire bonsoir dans sa chambre. Vite, vite, vite, elle remonte les escaliers et se plonge sous ses draps.

Ouf, juste à temps, papa entre dans la chambre d'Ameline. Il l'embrasse tendrement et lui souhaite une bonne nuit. Ameline s'endort en espérant de tout son coeur, que la magie des Cox va guérir sa maman.

Dans le silence de la chambre, et tout danger étant écarté, Dame Inès et Dame Iris regarde dormir la maman d'Ameline. Elles se tournent vers la fenêtre et attendent l'apparition de la lune.

Eh oui ! c'est ça aussi la magie. Doucement, les rayons du clair de lune viennent se poser sur le visage de la maman d'Ameline. Une lueur merveilleuse semble envelopper la maman d'Ameline. Toute la chambre semble baigner dans cette douce lumière et une chaleur bienfaisante se répand. Encore quelques incantations magiques et le calme revient dans la nuit étoilée. La maman d'Ameline repose paisiblement sur son grand lit.

Elle a retrouvé toute sa force de vie. Ameline, au fond de son lit, ne peut plus dormir, elle s'inquiète trop pour sa maman. Elle ne peut pas attendre le matin, il faut qu'elle sache ce qui se passe. Elle attend qu'il n'y ait plus de bruit dans la maison, et doucement, sort de sa chambre pour rejoindre la grande chambre.

Tout est calme, maman dort tranquillement, rien ne semble avoir changé. Ameline murmure :

- Dame Inès, Dame Iris, Chevalier Igor, Chevalier Boris, où êtes-vous?

- Ameline, nous sommes heureux de ton retour, mais ne devrais-tu pas dormir?

- Je suis trop inquiète...

- Il ne faut pas, petite fille tout va bien ta maman est guérie. Dès demain, elle pourra de nouveau rire et te raconter des histoires...

- C'est vrai oh merci merci, comment faire pour vous remercier ?

- Continue à croire en nous, Ameline, c'est le plus grand cadeau que tu puisses nous faire....car tu es une Louminus

- Maintenant que tu es là et que nous avons accompli notre mission, nous allons pouvoir retourner chez nous...

- Déjà, mais pourquoi? je suis sûre que maman voudra vous remercier. Il y a tant de choses que je voudrais vous demander ! Eh d'abord qu'est-ce que c'est qu'une Liminus ?

- Non ! Pas Liminus, Louminus c'est simple c'est une personne comme toi qui a le cœur éclairé par une lumière pure et qui nous permet d'exister, nous, les Cox

- Vous savez ! Vous êtes les bienvenus ici... Vous pouvez rester....autant que vous voudrez....

- Nous le savons, Ameline, mais nous devons rentrer, la princesse Bella Rosa nous attend et nos amis ont besoin de nous. Tu sais, même si nous sommes un peuple du monde féérique, il y a toujours quelques bobos à soigner.....

- Chevalier Igor, Chevalier Boris, rassemblons nos affaires, nous avons accompli notre mission. Nous sommes prêts à partir.

- Au revoir Ameline, pense à nous de temps en temps et surtout grandit et profite de tous les bonheurs que peut t'apporter la vie. Dans la lueur du soleil levant, les petits Cox, montés sur leurs fidèles coccinelles, reprirent le chemin de leur pays féérique. Un bruit vient du grand lit, maman se réveille, elle tend les bras à Ameline qui vient s'y blottir. Ameline est heureuse, sa maman est guérie. Son cœur est rempli, à nouveau, de joie et de bonheur devant le sourire qui illumine le visage de sa maman. Dame Inès, Dame Iris et les deux chevaliers Igor et Boris furent accueillis en Héros et il fallut bien des fêtes pour qu'ils puissent raconter toute leur aventure. Ameline et sa maman retrouvèrent le chemin du jardin fleuri. Sur le petit banc de pierre, elles se racontent des histoires merveilleuses au milieu des rires et chansons douces, parties de cache-cache et goûters savoureux. Chaque jour, elles espèrent, secrètement, apercevoir au détour d'une fleur, Dame Inès, Dame Iris, Chevalier Igor ou Chevalier Boris. Pourquoi Pas?

### **3ème : Lucette Chanellière**

#### **La princesse insomniaque**

Petite Princesse ouvre les yeux un beau matin de printemps et refuse de les refermer.

À violents cris de révolte, elle maintient ses paupières ouvertes jours et nuits.

La parentèle et les alentours, après les congratulations d'usage et les compliments attendus sur le bleu céleste des prunelles de la Damoiselle, se replient avec soulagement dans le calme des salons d'apparat, avant de quitter le château à brides abattues.

L'infante résolue à ne pas se laisser voler une heure, une seconde, épuise une à une les nourrices les plus vaillantes du royaume. Parfois, elle leur octroie la grâce d'un sourire, et contemple, sereinement, de son irréel regard, les traits tirés du personnel

chargé de ses soins. Elle grandit et grandit encore. Elle danse, elle lit, joue de la musique, déclame de la poésie, chante et peint. Voilà comme elle devient une merveilleuse fillette bourrée des talents qu'elle embellit au fil des années.

Alors, son Papa le Roi rejette sa couronne à l'arrière de son crâne, et perplexe, se gratte la tête. Sa Maman la Reine, inquiète à juste titre d'un tel désarroi, hésite sur la nécessité de s'évanouir comme toute personne bien née ne saurait manquer de le faire, mais dans l'incertitude, consent à entendre le sujet des préoccupations de l'Auguste époux.

Sa Majesté le Roi est tourmenté, non par l'étrangeté du comportement de Fille, les originaux sont légions à la cour, mais parce qu'il induit.

Si Petite Princesse ne ferme jamais les yeux, qui la réveillera ?

Cent ans ou pas cent ans, ce n'est pas le problème, mais depuis la nuit des temps, la progéniture féminine royale a l'habitude sinon le devoir de « sombrer dans un profond sommeil et d'en être tirée par le baiser du Prince ». Non ? Si !

Où est-il celui-là, d'ailleurs ? Certainement en train de chevaucher comme un dément autour du château, dans l'attente d'un signal qui lui apprendra enfin le repos de sa future. La situation est grave et mérite d'être discutée par des gens d'expérience.

À l'invitation du couple souverain, les sages se réunissent et palabrent longuement. Le plus ancien se souvient, que la Belle au Bois Dormant a succombé au sommeil, après s'être blessée au fuseau d'une quenouille. Il y a lurette que Petite Princesse a piqué ses doigts et plusieurs endroits de sa personne aux aiguilles, orties, épines... Pas d'espoir de ce côté-là.

Et la pomme qui a fait tomber raide Blanche -- Neige ? soumet le plus sérieux des sages. Son Altesse Sérénissime le Roi soupire de contrariété. La chère enfant se gave depuis son sevrage de toutes sortes de pommes, de toutes les couleurs, sans ressentir le plus léger étourdissement. Il n'ajoute pas : "avec une voracité d'ogre" Les membres de la famille régnante ont un rang à tenir.

Que décider puisque l'exemple des Anciens n'apporte pas la solution miraculeuse?

Le plus taquin des sages imagine une litanie de moutons gambadant au clair de lune que Petite Princesse récite chaque soir, elle s'amuse beaucoup à improviser des fioritures sur son luth, des arabesques musicales s'envolent des mâchicoulis et empêchent les corbeaux de dormir, eux qui pourtant, tombent de sommeil, sensibilisés à l'extrême par l'évocation du défilé ininterrompu des blanches agnelles.

Le plus gourmand des sages concocte dans une tisanière de porcelaine fine, une infusion suave de millepertuis aromatisée au tilleul. Petite Princesse raffole de l'élixir et prend même des bains de la divine potion, en chantant à tue-tête sa joie de vivre, du matin au soir et du soir au matin.

Le très estimé sage savant attrape le problème à bras le corps et réfléchit douze jours et douze nuits. Le treizième jour, il s'enfonce au creux de la forêt cueillir l'aspérule odorante et le crataegus, et les concasse entre deux roches jusqu'à obtenir une poudre magique, à ingérer par l'héritière, au coucher du soleil, quand le dernier rayon touchera le sommet du donjon. Ce qui fut fait.

Petite Princesse apprécie la mixture qu'elle avale d'une traite, effrayée de gaspiller de précieuses minutes à l'égrener sous sa langue, et fonce à vive allure danser sur le chemin de ronde, en tenant ses jupes relevées pour ne pas trébucher dans sa course. Quel scandale si le Charmant caracolant sur son fier destrier, apercevait le navrant spectacle, à la lumière des étoiles.

Fou de rage, Sa Grandeur le Roi impose le couvre-feu à tous ses sujets. Chacun dormira de gré ou de force ! Toute la cour plonge dans un ennui mortel, et déprime à qui mieux mieux. On n'entend que soupirs et sanglots s'échapper des échauguettes. Sauf que Princesse n'a pas besoin de lumière pour vocaliser et sautiller et versifier.

Les sages renvoyés dans leurs foyers, Sa Majesté Le Paternel arrache la couronne de sa tête, il trépigne à en user la semelle de ses poulaines comme si le feu dévorait le sol parqueté, il lacère son pourpoint aux crevés de satin comme si le diable l'habitait, bref, il pique une effroyable colère en menaçant sa descendance des pires sévices, un coup de gourdin bien asséné entre les deux oreilles, et plaf ! Un bon gros sommeil de la chérie et le fiancé galoperait vers sa destinée.

À l'écoute de ces rêves assassins, Noble Reine ne peut que se pâmer et par malchance, se renverse sur la couronne du royal époux, le cri qu'elle pousse rassure l'entourage aux abois. Beaucoup de bruit et de fureur pour rien.

Galvanisée sans doute par sa chute amortie douloureusement, la Douce Mère a une idée. Il lui semble avoir donné l'ordre, il y a longtemps, de ranger la grand-mère au grenier, elle avait perdu en vieillissant l'allure altière imposée aux cérémonies, d'où l'obligation d'une certaine discrétion. Et si l'ancêtre connaissait un remède à la vivacité de Petite Princesse si préjudiciable aux projets d'avenir à deux ?

Des domestiques montent aussitôt rechercher au milieu des objets abandonnés couverts de toile d'araignée, la grand-maman.

Elle n'a plus sa superbe, c'est vrai ! si vrai que la Monarque grimace à son aspect affligeant et recommande de ne pas la poser sur un fauteuil du salon de réception, même pas sur une chaise du salon confidentiel, mais de la reléguer à la cuisine, à la grande consternation de Chef Suprême des casseroles et de la mangeaille réunies. Aucun être sensé se figure la matriarche capable de réaliser le vœu des parents en gloire et en détresse. Elle a vécu sous les combles, qu'elle continue son existence dans le

renforcement de la cheminée. On ne l'interroge pas, à quoi bon ? Parle-t-elle encore ? Nul ne le sait.

Quand le nuage de poussière se dissipe autour de l'aïeule et finalement, retombe sur elle en légers flocons dispersés, personne ne remarque le regard perçant sous la pellicule blanchâtre, qui balaye vivement le décor et les acteurs du drame féérico-familial.

À minuit du dernier jour de la dernière année de l'enfance prolongée de Princesse, la porte s'ouvre avec fracas et le tas de vêtements sursaute. Tiens ! Une étincelle de vie anime le vieux corps avachi, rallumée: soit par un fantôme peu respectueux du repos de son très prochain compagnon de divagations nocturnes? Soit par un vent maladroit entortillé autour des remparts essayant de fuir par les meurtrières? Que nenni, par le neuf bourgeon de l'arbre royal où s'agrippent encore les mains desséchées de mémé. Petite Princesse apparaît donc, tumultueuse et remuante, et exige à forts cris (encore !) le breuvage préféré et les granules anisées prescrites par les sages, la servante préposée à ce service a oublié ce soir de lui présenter les médecines, dont elle ne supporte plus le manque. Sa voix autoritaire avant d'agonir en supplications, se heurte aux ustensiles de cuivre et revient en écho la désespérer. Et vlan ! La porte se referme, des tourbillons minuscules de fines particules dérangées recouvrent le regard tapi dans l'ombreux recoin.

Grincez chaînes du pont-levis ! Murmurez eaux des douves ! Coassez crapauds ! Dormez bonnes gens ! Ah pardon, sauf , hélas ! Petite Princesse qui déambule avec moins d'allégresse et plus d'impatience que de coutume.

Stop ! Mais stop! Une senteur merveilleuse l'arrête dans sa course dansante du clair de lune. Grand Chef serait revenu concocter un dessert gourmand pour la distraire de son infortune ? En deux jetés battus, elle se précipite à l'office et découvre au centre de la table, sur un plat de pur cristal taillé, un gâteau rond, renflé et terriblement parfumé. Mais pas de Maître marmiton... que l'amoncellement de guenilles dominées par le regard si vif.

« Est-ce toi, grand-maman, l'auteur de cette oeuvre gastronomique? »

« Mais oui, Fille de mon Fils, goûte la »

Elle goûte et s'enfonce aussitôt dans un sommeil... réparateur, ô combien ! Pour tous.

Un intense remue-ménage silencieux s'empare du château. Les habitants viennent déposer leur hommage, à tour de rôle, au pied de la magicienne qui garde son secret. On la pare de fins habits et on la porte dans la salle du trône. Les yeux cernés de rides rient sous le diadème. Dire qu'il ne s'agissait que d'un gâteau à la fleur d'oranger, fleur d'oranger qu'un chevalier -croisé lui avait rapportée d'outre Méditerranée, du temps de sa lointaine jeunesse, et dont la vertu apaisante bien connue a accompli le miracle.

**Petite Princesse, plus tard, réveillée fringante par le baiser essoufflé du Prince Charmant (des lustres de cavalcade) l'épouse. Leurs nombreux bébés dormiront des nuits entières, en machouillant des miettes du biscuit: « le gâteau de la princesse insomniaque » embaumé d'une fleur d'amour oublié.**

Illustration de Louise



**Prix du jury : Martine Goblet**

### **LES COULEURS DU COEUR**

**« Viens près de moi, écoute. Approche, n'aies pas peur, caresse-moi, viens... »**

**« Allons bon, j'entends des voix maintenant... Franchement le voisinage des vieilles choses ne me convient pas ! »**

**Mais la voix se faisait insistante ! « Non, non, tu ne rêves pas... C'est bien avec toi que je veux communiquer ! »**

**Je me tournais et retournais dans cette boutique poussiéreuse essayant de localiser dans ce territoire celui qui m'interpellaient. Mais il fallait convenir que la tâche paraissait difficile tant les objets se côtoyaient dans un charmant tête-à-tête, voire à certains endroits en une aimable complicité.**

**Mon regard s'arrêta sur les horloges tremblantes, dont les aiguilles reprisaient le temps ; seconde après seconde elles tutoyaient l'avenir, sans jamais un regard en arrière ; « tu verras, m'avait prévenu mon ami Melchior l'antiquaire, ces horloges sont habitées par Chronos lui-même. Elles se replient autour de lui, pour offrir la cachette idéale lui permettant de contempler les vagues du vieillissement sur nos corps et nos âmes. Ne te laisse pas prendre à leur battant ; il rappelle ton cœur, mais à trop les**

fréquenter, tu resteras immobile sur le chemin qui fut tracé pour toi «

Les commodes ventruées offraient leurs tiroirs mystérieux, essayant de piéger la main qui dévoilerait leurs trésors. Je cheminais à travers cet espace intemporel en me répétant : « Tu ne crois pas aux fantômes pourtant, alors, cherche, il y a forcément quelqu'un dans ce lieu qui essaie de te faire peur. »

Un petit bonheur du jour se cachait à contre soleil ; j'imaginai les lettres pleines d'espoir de l'amante à son adoré, les larmes de douceur au bord de la plume virevoltante sur le papier, les émotions fébriles, les mots que seul l'élu doit connaître ; il me venait cette petite nostalgie des temps anciens, lorsque les secrets restaient muets derrière les murs sans oreille et les miroirs sans tain.

« Alors tu t'approches quand même » me disait cette petite voix chevrotante ... « mais enfin tu vas t'arrêter un peu, toi qui passes, vas- tu me voir ? »

Réfléchis, me disais je... Tu es en principe saine d'esprit ! Melchior t'a confié sa boutique pour son transfert à la banque. Donc si tu ne dors pas, tu dois trouver une explication logique !

« Laisse ta logique, me lança la voix un peu hautaine...La logique sert à ceux qui n'ont plus assez d'imagination pour rêver la réalité ; prends ta vie et plonge dans le songe de cette journée d'été ; je suis à côté de toi et si tu retrouves ton âme d'enfant, tu sauras que les choses peuvent parler avec toi !

« C'est bien ainsi que tu vivais lorsque tu étais petite ? »

Un coup au creux de l'estomac, un bond dans le temps ! J'avais tellement souffert à une époque de ces messages jetés par les objets ; car effectivement, je nageais, plongeais, voguais sur les océans des mots, conversations magiques avec les éléments réels ou imaginaires. Roulant avec les adjectifs, taquinant les adverbes, mon espace enfantin se laissait dévorer par cette création d'un monde peuplé d'innommables ; mais depuis longtemps, les fées, les génies, les choses se tassaient, enterrées par ma certitude d'adulte. Le silence s'était installé progressivement à la faveur d'une volonté de couler dans le moule stérile proposé par ceux qui m'entouraient ; la résistance diminuant au fil de ma croissance, j'avais laissé quelque part sur la route de ma conscience, la magie de l'imaginaire. De renoncement en renoncement, les voix s'étiolaient, se fondaient dans le brouhaha de mon éducation, et mouraient dans un dernier sursaut de certitude.

Alors, d'où provenait cette petite lueur sonore me plongeant dans un abîme de jouvence ? Qui permettait à la rêverie de renaître avec cette vivacité de la magie ? Qui s'autorisait le droit de troubler l'esprit cartésien que j'affirmais posséder ?

Furetant, observant, doucement, très doucement, je me rapprochais d'une armoire... silence. Elle s'était fermée au vent des certitudes, conservant les parfums des confitures et des herbes, dissimulant dans son bois vernis la douceur de vivre, la porte chuchotant sur ces gonds comme un reproche.

Tournée sur ses pieds, une table me laissa effleurer le coupe papier en ivoire, triste témoignage de la savane africaine, le petit stylo du siècle passé, avec sa petite trompe avide d'écriture, sur la petite plume encore rêveuse de ses nuits d'encre de chine... Quand soudain, mais oui...C'était là ! Un petit pinceau informe, déshabillé de sa création ...

« Ah ! Quand même tu m'as trouvé ! »

Mon Dieu ! Qu'il était laid ! Mais que faisait-il dans cette boutique aux antiquités fières de leur âge ?

Un petit écriteau annonçait :

« Pinceau ayant appartenu, paraît-il, à un peintre célèbre. »

Comment Melchior, si doué pour les affaires, s'était-il laissé tenter par ce misérable clochard de peinture ? Le terme « paraît -il » indiquait clairement que mon honnête ami ne voulait spolier aucun acheteur éventuel de ce vestige, grelottant sous les quelques taches accrochées à ses soies !

« Si tu m'achètes je te raconterai mon histoire, me chuchota-t-il, écorchant un peu les syllabes à cause de l'absence de quelques poils. »

« Dis donc, tu as vu ton prix ? Je n'ai pas assez moi... Tu as peut être appartenu à une célébrité, mais quand même ! »

« Détrompes toi ! Je n'ai pas appartenu à une célébrité, c'est le peintre qui était sous ma domination, et je suis prêt à te raconter mon histoire. Ne t'inquiète pas : j'ai le don de pouvoir influencer quelques esprits. Ton ami antiquaire me cédera pour une bouchée de peinture. »

Et il éclata de rire, fier de sa répartie !

J'attendis fébrile le retour de Melchior qui, bien volontiers, me laissa le petit pinceau. Je le saisis du bout des ongles et le déposais tranquillement au fond de mon sac.

« La prochaine fois que tu me promènes, tu évites de me laisser dans un endroit sans couleur » me lança-t-il un peu vexé lorsque je l'extirpais de son abri. « Je n'aime pas le noir, ma vie est couleur, n'oublie pas, et si tu veux, je t'expliquerai le son de chaque teinte. »

« Moi, je veux d'abord savoir comment se nommait la main qui t'a confié la gloire ? »

« Il te faudra attendre ... sinon, je te connais, tu ressembles à tous les humains : une fois mon histoire racontée je te sens bien

capable de m'oublier dans un coin. Et moi, depuis plusieurs siècles, j'attends une oreille attentive ! »

Alors écoute:

« Il était une fois un élève un peu farfelu ; pour cet enthousiaste la beauté fréquentait le monde à chaque instant du jour et de la nuit ; il vivait comme on respire, simplement ; les couleurs chatoyaient sous ses doigts, et je dois bien le reconnaître, nous les pinceaux, nous voguions sur le gris lorsqu'il nous oubliait sur le bord de sa palette. »

Toutes les couleurs étaient folles de lui. Bleu essayait de découvrir le cosmos pour tenter de rapprocher notre ami de l'Éternel ; flânant sur l'écume d'un nuage, il se découvrait des perles de lumière pour adoucir les remous d'un orage ; parfois il se couronnait de brume pour nimer « la vierge aux rochers ». Voulant rivaliser avec le ciel lui-même, il se craquait, s'étiolait, se déchirait pour retrouver ce souffle de vie apporté par le vent.

Rouge virait à l'écarlate quand on ne l'utilisait pas. Combien de fois l'ai-je calmé par une caresse de mes soies, essayant de lui redonner ce grain de folie, ce semblant de béatitude et le faire redescendre dans la gamme jusqu'au Rose tendre.

Jaune verdissait de rage à chaque infidélité. Il savait bien pourtant que cette explosion de clarté devait parfois se dissimuler derrière l'ombre, pour mieux transcender la magie de l'œil ; et moi je jouais de leur dépit, en franchissant les barrières de ma palette.

Dieu que je l'aimais cette coquette, qui flirtait avec le peintre, essayant de lui arracher un sourire malgré les difficultés ; un frôlement, un soupir, tout se terminait dans un éclat de rire, quand elle pouvait décliner sa personnalité en mille étincelles. Elle charmait les couleurs, devinant derrière chacune le trouble de sa création ; elle me rendait fou quand je parcourais son univers, essayant de capter les notes fragiles de ses déclinaisons. Je la voyais amoureuse déjà du tableau naissant sous mes fragiles doigts. Ce n'était parfois qu'un songe et cependant je devinais son émotion, quand notre ami peintre arrivait tout auréolé de sa fièvre matinale.

Lui, je te l'avoue bien sincèrement, me faisait peur. Tu ne savais pas si le jour naissant allait le combler de fantaisie créatrice ou le laisser comme mort dans un coin de l'atelier, désespérant de trouver sa muse. Il restait là, de longues heures, les yeux dans ses étoiles intérieures, complètement courbé sur son malaise, psalmodiant tendrement des litanies, comme une plainte à Dieu.

Il se relevait en proie à la frénésie issue de sa tristesse, me prenait, me reposait, me jetait, se ruait sur le cadre de son espoir, et retombait harassé de néant. On le croyait malheureux. Il n'était qu'abîme d'incertitudes.

**Il disparaissait parfois, emporté on ne sait où, vers un destin dans lequel il ne nous laissait aucune place. Nous l'avons souvent attendu, espéré, franchissant les portes de notre nuit pour nous offrir un élan de son cœur fébrile.**

**D'autres jours, il arrivait avec la joie au bord de la main. Comme il nous aimait alors ! Nous redécouvrant avec ivresse, il jonglait avec ferveur, illuminant le chevalet posé face à lui de mille et une taches. Ce n'était alors qu'un souffle : le temps s'arrêtait, respectant la messe qui se déroulait pour une future éternité. On se sentait blanchir de sueur, de stupeur, noircir de crainte.**

**Puis un matin, ce fut la révélation .Comment avait-il découvert ce modèle si tendre, presque irréel ? Ce fut avec amour qu'il saisit la palette, avec certitude qu'il accrocha ses doigts à moi, et nous nous engouffrâmes tous dans un monde féerique, où rien n'avait plus d'importance sauf le visage rayonnant de tendresse, confié comme un cadeau précieux à nos talents profanes.**

**En la voyant, Elle, Rouge vira au violet et faillit disparaître dans une crise d'apoplexie ; Jaune se redressa scintillant de mille étoiles ; Bleu se tendit comme une ancre marine ; Palette se laissa tomber sur la table encore tremblante d'émotion, passant par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.**

**Si nous avions su à l'époque combien de mélancolie, combien de travail, combien de colère, allaient entrer dans nos vies, je pense que nous nous serions laissés fondre entre le blanc et le noir ! Nous allions découvrir l'enfer.**

**Déjà il faut que je te dise : notre artiste passait pour un être singulier, adepte de magie noire ; il esquissait souvent des croquis bizarres. On disait même qu'il essayait d'inventer une machine pour faire voler l'humanité. Les yeux perdus dans son rêve, il parcourait l'atelier sans un mot, sans un regard vers nous, ses amis colorés. Reprenant sans cesse ses formules mathématiques magiques, il laissait courir son crayon à la pointe acérée. Il nous narguait celui là, et quand il faisait triste mine, nous coulions de joie, ma palette et moi ! Entre nous, nous le surnommions le corbeau ! Pas près de trouver les ailes pour voler, le crayon ! ... Et nous riions, riions ! Nous l'imaginions vert de rage et cela parfumait nos vies de rose !**

**Quand, harassé notre peintre revenait enfin vers nous, comme nous le câlinions alors ! La palette se cambrait de bonheur, les couleurs resplendissaient, et moi, j'attendais le rythme effréné !**

**Avec la belle inconnue, ce fut un enchantement. Comme pour construire un autre monde, notre ami laissa choir tous les supports utilisés habituellement et s'arma d'un bois spécial tout**

en finesse, tout en courbure, étreignant chaque mouvement, chaque scintillement. Toutes les couleurs se fondaient, s'étiraient. Plus un seul jour de repos : silencieux, le peintre distillait son espoir de création, chevauchant la perfection. La vie animait le tableau, nous procurant un malaise étrange. Une âme s'envolait, planait, et se plaquait sur les couleurs ; notre artiste qui, en temps ordinaire, s'abîmait dans les sciences, semblait dévoré par une passion démoniaque à chaque coup de pinceau.

Et moi, me diras-tu ? Que se passait-il pendant ces longues séances de pose ? Je me laissais guider par les mains de mon ami, freinant parfois ses ébats picturaux ; je finissais harassé, la tête échevelée, laissant mon imagination se promener sur la douceur du sourire, mon âme s'enflammer à chaque attouchement de peinture. Cette inconnue devenait notre amante à tous. Mes amies couleurs développaient leur fraîcheur, Palette s'arrondissait à chercher le meilleur de l'ombre et de la lumière. La belle nous transportait dans un désir farouche d'éternité.

« Dis donc tu me semblais plus amoureux de ton modèle que de ta Palette, petit Pinceau ! »

« Evidemment, je ne sais comment te faire comprendre cela. Palette était comme une longue plainte, étirant ses teintes, broyant le noir, dominant la douceur de nos échanges passionnés. Nous n'avions plus qu'un seul bonheur : trouver la magie de notre belle, ce qui la rendait si différente de tous. Nous ne pouvions pas atteindre le secret de son âme, et pourtant, je te le dis, nous avons cherché de longues heures, rivés au chevalet, suant et soufflant comme notre ami peintre.

Était-il amoureux lui aussi ? Nous ne l'avons jamais su. Je crains fort que oui. Car sinon comment peux-tu expliquer cet ardent désir de perfection, cette folie créatrice et destructrice ? Nous ne savions plus. Était-il étrange à ces moments là ! Tout auréolé de son sortilège ! Dominant de son regard de grand prêtre chaque vague de lumière, nous plongeant dans un crépuscule langoureux, il laissait échapper les chants de son génie.

Le silence palpitait. Chacun de nous, plongé dans la pénombre, respirait la nostalgie des heures glissant vers l'infini. L'univers, dans un dernier sursaut, avait laissé sa seule empreinte dans ce petit atelier ; plus rien ne filtrait du dehors. D'ailleurs nous avons tous oublié qu'un monde existait à l'extérieur, tous repliés dans cette cérémonie délirante. Passant et repassant sur le paysage, je déchiffrais chaque ombre, dissimulant, estompant chaque forme, pour ne laisser paraître que le reflet des yeux de notre modèle. Je voulais inscrire toute une féerie de la lumière, tamisée, adoucie, comme elle se devait d'exister avant toute autre création. Je voulais savoir tous les secrets de Dieu pour les déposer au détour

de nos émotions. Je devenais cet incomparable créateur, pétrissant, non pas la glaise et l'eau, mais les couleurs issues du ciel lui-même.

Notre inconnue restait calme, secrète, émouvante dans sa simplicité. Je te le dis et redis, nous n'avons jamais pu comprendre cette mystérieuse et ensorcelante attirance. Chevalet restait presque propre, lui qui d'habitude s'éclatait dans toutes les teintes, simplement pour sembler plus désirable. Lui aussi avait succombé et on le soupçonnait de laver ses éclats pour mieux éclairer ses bois vieillissants. »

« Alors c'était qui ton fameux peintre ? Tu vas répondre !! J'ai peur de te voir te dissoudre dans tes flots de paroles sais-tu ! »

« Un peu de patience !! Le peintre n'a aucune importance dans cette histoire ; seule celle qui embellissait notre atelier pouvait émouvoir mes bras soyeux. Le soleil se faisait discret, respectant le teint de notre colombe. Ah ! Ses mains aussi. Je ne t'ai pas encore parlé de ses mains !

Elles reposaient sur ses genoux, certaines de leur intensité, vivantes et alanguies ; tu savais, simplement en les contemplant que le monde qu'elles protégeaient scintillait de douceur et de calme. Ne cherchant rien à attraper, et pourtant, captivant les regards par leur abandon savant, elles trouvaient dans cette quiétude toute l'intensité d'un désir.

Pendant de longues semaines, j'ai voulu exprimer l'ardeur liée au calme, la douceur de cette force, la grandeur de cette délicatesse. Je menais un combat acharné ; virevoltant, un face à face de mains : celles de mon ami peintre imprégnées de vigueur, désireuses de donner vie et mouvement, et celles de mon inconnue, immobiles dans l'observation de l'agitation ambiante. Elles avaient un esprit au bout des doigts, ces mains- là ! Tu les croyais calmes ; ce n'était qu'un leurre ! Vivantes, je te dis que j'aurais voulu les déposer sur ce qui n'était plus une oeuvre d'art, mais l'oeuvre de ma passion.

Qu'avaient-elles donc effleuré pour nous enfermer dans ce demi-rêve ? Oui, oui c'est cela ! En repensant à cette époque, je crois que nous ne pouvions pas nous résoudre à les considérer comme unies à notre inconnue. Ses mains existaient seules, comme des anges accrochés à un nuage. La vie circulait, les mains nous regardaient, prêtes à intervenir si nous ne convenions pas.

Dans ce tableau naissant, qui aurait pu connaître le pouvoir de ces doigts attendant le big bang de la création ?

Je perdais le sommeil, je ne voyais plus ma palette, je ne savais plus rien de mon ami peintre. Je n'étais qu'un demi Dieu construisant son univers, dans un délire de crainte, dans une douceur feutrée de teintes. Je n'existais plus que par les caresses

que je m'autorisais sur le visage, sur la naissance du décolleté, frôlant le bustier, adoucissant les rumeurs des couleurs. Je n'étais plus qu'un adorateur de la beauté qu'elle m'avait confiée, pour mieux idéaliser mon ouvrage. Elle existait avant moi et, cependant, c'est grâce à moi qu'elle se découvrait belle, resplendissante de pudeur et de candeur ! Grâce à moi elle s'inventait une éternité, une certitude de franchir tous les espaces du temps ; grâce à moi, elle ne connaîtrait jamais les flétrissures, je lui offrais ce qu'aucun autre magicien ne pouvait lui donner. Elle était mienne, tu comprends cela ? «

Emue malgré tout par cet étrange récit, je restais silencieuse, n'osant pas lui poser la question dont je connaissais maintenant la réponse.

De lui-même, il semblait se replier, au fond de son souvenir. Je vis quelques poils se détacher de lui, ce qui est, je crois, la façon dont les pinceaux pleurent.

" Oui, reprit-il, c'était moi !

J'étais, moi, le misérable pinceau fol amoureux de son visage lisse de madone. Le misérable pinceau que l'on jette une fois l'œuvre terminée, celui que l'on oublie, celui qui n'a aucun compliment, jamais !

J'étais moi, l'affreux amoureux d'une belle.

Enfin un jour ne résistant plus, dans le désespoir de mon silence j'osai ma confidence Dans mes désirs secrets en effleurant ses lèvres pour faire éclore son sourire, je lui avouai ma passion, et lui donnai un nom secret : "Lisa mon Ame, mon Amour. "